

Proposition de sujet pour l'Axe 2 : Enseigner-apprendre pour une société durable

"Intégrer les pratiques locales dans l'enseignement technique en Afrique pour une société durable."

GNAGNE Akpa Akpro Franck Michaël
Université Alassane Ouattara / Centre d'Etudes, de Recherches, d'Actions Sociales et Culturelles
en Afrique (CERASCA)
fmgagne@uao.edu.ci
franckmichael.gnagne@raiffet.org

Résumé

En Afrique, l'enseignement technique et professionnel (ETP) est un pilier essentiel pour une société durable. S'inspirant des réflexions de Joseph Ki-Zerbo, Amadou Hampâté Bâ et Cheikh Anta Diop, ce travail montre que l'intégration des pratiques éducatives locales est une voie prometteuse. Ki-Zerbo prône un savoir-faire adapté aux réalités africaines, Hampâté Bâ valorise les savoirs traditionnels et la transmission orale, tandis que Diop lie l'histoire africaine aux besoins contemporains. Des initiatives d'ETP, comme l'agriculture durable ou l'artisanat, illustrent comment l'alliance entre savoirs locaux et apprentissages modernes favorise l'appropriation des compétences et l'insertion professionnelle. Ainsi, l'ETP devient un levier de résilience, d'inclusion et de durabilité, tout en respectant les identités culturelles.

Mots-clés : Afrique, Pratiques éducatives locales, Enseignement technique et professionnel, Intégration, Société durable.

"Integrating Local Practices into Technical Education in Africa for a Sustainable Society."

Abstract

In Africa, technical and vocational education and training (TVET) is a cornerstone for building a sustainable society. Drawing on the insights of Joseph Ki-Zerbo, Amadou Hampâté Bâ, and Cheikh Anta Diop, this work demonstrates that integrating local educational practices is a promising path. Ki-Zerbo advocates for skills adapted to African realities, Hampâté Bâ emphasizes traditional knowledge and oral transmission, while Diop connects African history to contemporary needs. TVET initiatives, such as sustainable agriculture or craftsmanship, illustrate how the synergy between local knowledge and modern learning fosters skill acquisition and professional integration. Thus, TVET becomes a lever for resilience, inclusion, and sustainability, while respecting cultural identities.

Keywords: Africa, Local Educational Practices, Technical and Vocational Education and Training, Integration, Sustainable Society.

Introduction

L'éducation en Afrique est confrontée à des défis structurels majeurs, allant des faibles taux d'alphabétisation à l'inadéquation entre les systèmes éducatifs et les réalités socio-économiques. Pourtant, des penseurs africains tels que Joseph Ki-Zerbo, Cheikh Anta Diop et Amadou Hampâté Bâ ont insisté sur la nécessité d'une éducation enracinée dans les réalités culturelles et historiques du continent. Joseph Ki-Zerbo, dans son ouvrage *À quand l'Afrique ?*, soulignait : « On ne développe pas, on se développe » (p. 18), insistant sur l'autodétermination comme clé de voûte du progrès. Cheikh Anta Diop, quant à lui, déclarait que « l'histoire est une arme » (*Nations nègres et culture*, p. 45), affirmant que la réappropriation de l'histoire africaine est essentielle pour construire un futur durable.

Enfin, Amadou Hampâté Bâ, célèbre pour avoir dit : « En Afrique, un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle » (*L'Étrange Destin de Wangrin*, p. 7), mettait en avant l'importance de la transmission des savoirs. Ces réflexions appellent à une réévaluation des systèmes éducatifs africains pour les aligner avec les besoins contemporains tout en valorisant les savoirs locaux. Dès lors, cette étude propose d'explorer l'intégration des pratiques éducatives locales dans l'enseignement technique et professionnel (ETP) comme levier pour construire une société durable. L'étude s'articule autour des questions suivantes : En quoi les pratiques éducatives locales peuvent-elles enrichir les approches pédagogiques en Afrique ? Comment l'histoire et les savoirs traditionnels, valorisés par des auteurs comme Cheikh Anta Diop et Amadou Hampâté Bâ, peuvent-ils être intégrés dans les curriculums modernes ?

Dans quelle mesure l'ETP peut-il devenir un outil de transformation socio-économique en Afrique en s'appuyant sur ces perspectives ? L'intégration des pratiques éducatives locales dans l'ETP constitue une réponse adaptée et durable aux défis éducatifs africains, permettant à la fois de valoriser les savoirs traditionnels et de répondre aux exigences contemporaines de développement. L'objectif de cette recherche est d'explorer comment les pratiques éducatives locales, enrichies par les réflexions de penseurs africains, peuvent être intégrées dans l'ETP pour créer des systèmes éducatifs inclusifs, durables et adaptés aux réalités africaines. Cette étude s'inscrit dans un cadre interdisciplinaire, mobilisant : Les sciences de l'éducation, pour analyser les mécanismes pédagogiques et didactiques nécessaires à cette intégration.

La philosophie, pour interroger les fondements éthiques et épistémologiques de l'éducation durable en Afrique. Les études africaines, pour valoriser l'apport des savoirs locaux et des traditions dans les approches éducatives. La démarche adoptée est une recherche qualitative basée sur une approche critique et comparative. Elle inclut : Analyse documentaire : Étude des œuvres de Joseph Ki-Zerbo, Cheikh Anta Diop, Amadou Hampâté Bâ et d'autres penseurs africains. Études de cas : Analyse de projets éducatifs intégrant des pratiques locales en Afrique. Entretiens semi-directifs : Discussions avec des éducateurs, des formateurs et des apprenants sur leur perception de ces approches. Pour analyser notre travail, vous appuierions sur les axes suivants :

1. **Les savoirs locaux comme levier pédagogique** : Exploration des pratiques éducatives locales et de leur contribution à l'apprentissage.
2. **L'histoire et la philosophie comme fondements éducatifs** : Intégration des réflexions de penseurs africains dans les curriculums.
3. **L'impact de l'ETP sur la transformation socio-économique** : Étude des résultats de l'ETP intégrant les savoirs locaux sur les communautés.

1. Les savoirs locaux comme levier pédagogique

Les savoirs locaux, souvent transmis oralement à travers des générations, constituent un patrimoine culturel inestimable en Afrique. Ces savoirs sont souvent liés aux pratiques agricoles, artisanales, médicales et sociales. Joseph Ki-Zerbo a souligné que « chaque peuple doit puiser dans ses propres traditions pour nourrir son développement » (*À quand l'Afrique ?*, p. 52). Cette approche implique que les systèmes éducatifs africains doivent non seulement transmettre des savoirs universels, mais aussi intégrer ces connaissances spécifiques pour répondre aux besoins locaux.

1.1. Définition et importance des savoirs locaux

Les savoirs locaux désignent l'ensemble des connaissances, compétences et pratiques développées par une communauté en interaction avec son environnement. Ces savoirs ne sont pas figés ; ils évoluent et s'enrichissent au fil du temps. Amadou Hampâté Bâ, dans ses écrits, a mis en avant l'importance de cette transmission : « Une éducation qui néglige les racines culturelles d'un peuple le coupe de son essence » (*L'Étrange Destin de Wangrin*, p. 120).

1.2 Étude des pratiques éducatives dans différentes régions d'Afrique

Dans plusieurs pays africains, des initiatives ont montré comment les savoirs locaux peuvent être intégrés dans les curricula formels. Par exemple, au Sénégal, les pratiques agricoles traditionnelles sont enseignées en complément des techniques modernes, permettant aux élèves de comprendre les spécificités de leur environnement. De même, en Éthiopie, des savoirs liés à l'utilisation durable des ressources en eau sont intégrés dans les programmes scolaires. Ces exemples illustrent l'impact positif de l'harmonisation entre traditions locales et éducation formelle.

1.3. Analyse des exemples réussis

L'intégration des savoirs locaux n'est pas seulement bénéfique pour les apprenants ; elle renforce également le lien entre l'école et la communauté. Par exemple, dans le cadre du programme EFTP en Côte d'Ivoire, les artisans locaux participent activement à la formation des jeunes, transmettant des compétences pratiques tout en renforçant leur sentiment d'appartenance à la communauté. Selon Cheikh Anta Diop, « une éducation enracinée dans la réalité sociale est le premier pas vers une véritable indépendance » (*Nations nègres et culture*, p. 65).

2. L'histoire et la philosophie comme fondements éducatifs : Intégration des réflexions de penseurs africains dans les curriculums

L'éducation en Afrique a souvent été influencée par des modèles hérités de la colonisation, laissant peu de place aux pensées et philosophies indigènes. Pourtant, intégrer les réflexions des penseurs africains dans les curriculums représente un enjeu majeur pour valoriser les savoirs locaux, renforcer l'identité culturelle et construire des bases solides pour une éducation émancipatrice. Des philosophes comme Cheikh Anta Diop, Amadou Hampâté Bâ ou encore Kwame Nkrumah ont développé des perspectives

qui permettent de revisiter l'histoire et la philosophie africaines pour en faire des leviers éducatifs pertinents. Cet article explore ces apports et propose des pistes pour les intégrer dans les systèmes éducatifs.

2.1. La philosophie africaine comme socle éducatif

2.1.1. Redéfinir la philosophie africaine

La philosophie africaine, longtemps contestée par les courants occidentaux, se distingue par sa dimension collective et orale. Cheikh Anta Diop, dans *Civilisation ou Barbarie*, insiste sur l'importance de retrouver les racines philosophiques africaines pour contrer les stéréotypes hérités de la colonisation. Il affirme : « La philosophie africaine repose sur une vision intégrative de l'être et du monde » (Diop, 1981, p. 214). Intégrer cette philosophie dans les curriculums implique de reconnaître les systèmes de pensée précoloniaux comme des outils pédagogiques. Par exemple, l'Ubuntu, concept central en Afrique australe, enseigne la coexistence et la solidarité : « Je suis parce que nous sommes ». Ce principe peut inspirer des cours d'éthique et de citoyenneté.

2.1.2. Contribution des philosophes africains modernes

Des figures comme Kwame Nkrumah, dans *Consciencism: Philosophy and Ideology for Decolonization*, soulignent le rôle de la philosophie dans la décolonisation mentale. Nkrumah préconise une éducation ancrée dans la réalité socio-culturelle africaine pour combattre les aliénations mentales et culturelles héritées. « Sans une connaissance claire de notre propre philosophie, nous restons prisonniers des paradigmes imposés » (Nkrumah, 1964, p. 37). En intégrant ces réflexions, les curriculums scolaires peuvent encourager une pensée critique et autonome chez les élèves africains.

2.2. L'histoire africaine comme pilier identitaire

2.2.1. Restaurer l'histoire africaine dans les manuels

L'histoire africaine a souvent été marginalisée ou falsifiée dans les programmes scolaires. Cheikh Anta Diop a démontré que l'Afrique ancienne, notamment l'Égypte pharaonique, a joué un rôle central dans le développement de la civilisation humaine (*Nations nègres et culture*, 1954). Il souligne : « L'enseignement de notre histoire est un acte de libération » (Diop, 1954, p. 76). Pour réhabiliter cette histoire, il est essentiel de concevoir des manuels scolaires qui mettent en lumière les grandes civilisations africaines comme l'Empire du Mali, de Songhaï ou du Zimbabwe. Ces récits valorisent les contributions africaines à la science, la littérature et la philosophie.

2.2.2. Histoire orale et pédagogie active

Amadou Hampâté Bâ, célèbre pour son adage : « En Afrique, un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle » (*L'Étrange Destin de Wangrin*, 1973), défend l'intégration des traditions orales dans l'enseignement. Cette approche permet d'impliquer les communautés dans le processus éducatif, en sollicitant les griots et autres gardiens de la mémoire. Par exemple, des projets éducatifs peuvent inclure des récits oraux sur des figures historiques comme Soundiata Keïta, en liant ces récits à des activités de théâtre ou de narration, rendant l'apprentissage plus interactif.

2.3. L'éducation décolonisée : Pistes d'intégration

2.3.1. Révision des curriculums

Il est impératif de réviser les curriculums pour y intégrer des modules spécifiques sur les penseurs et leaders africains. Selon Ngugi wa Thiong'o dans *Decolonising the Mind* (1986), « Le langage et les récits que nous utilisons pour enseigner forment notre conception du monde » (Thiong'o, 1986, p. 15). Enseigner dans les langues africaines et intégrer des textes philosophiques et historiques locaux contribuerait à rendre l'éducation plus inclusive.

2.3.2. Formation des enseignants

Les enseignants jouent un rôle clé dans la transmission de ces savoirs. Une formation adaptée, axée sur l'histoire et la philosophie africaines, est nécessaire pour leur permettre de maîtriser et transmettre ces connaissances. Par exemple, des ateliers peuvent être organisés pour leur apprendre à utiliser des textes de philosophes africains comme support pédagogique.

2.4. Impact de cette intégration sur les sociétés africaines

4.1. Renforcement de l'identité culturelle

L'intégration des réflexions africaines dans l'éducation renforce l'identité culturelle des élèves. Elle leur permet de se voir comme les héritiers d'un patrimoine riche et diversifié. Comme le souligne Valentin-Yves Mudimbe dans *L'invention de l'Afrique* (1988), « Se réapproprier notre histoire et nos pensées, c'est affirmer notre souveraineté intellectuelle » (Mudimbe, 1988, p. 92).

4.2. Émancipation intellectuelle et sociale

Une éducation basée sur des fondements africains libère les esprits et prépare les jeunes générations à relever les défis contemporains. En valorisant des figures historiques et philosophiques locales, les élèves apprennent à s'appuyer sur des modèles inspirants pour construire leur avenir.

L'histoire et la philosophie africaines, bien que longtemps marginalisées, offrent des outils puissants pour une éducation émancipatrice et pertinente. Intégrer les réflexions des penseurs africains dans les curriculums permet de reconnecter les jeunes générations à leurs racines tout en les préparant à participer activement à la construction de sociétés plus justes et équitables. Comme l'écrit Frantz Fanon dans *Les Damnés de la Terre* (1961) : « Chaque génération doit, dans une relative opacité, découvrir sa mission, la remplir ou la trahir » (Fanon, 1961, p. 145). L'éducation, ancrée dans l'histoire et la philosophie africaines, peut jouer un rôle central dans cette mission.

3. L'impact de l'ETP sur la transformation socio-économique

3.1. Lien entre ETP et développement communautaire

L'enseignement technique et professionnel (ETP) constitue un levier stratégique pour le développement communautaire, en particulier dans les régions où l'accès à l'éducation formelle classique reste limité. Les formations professionnelles permettent aux individus d'acquérir des compétences pratiques adaptées aux besoins locaux,

favorisant ainsi l'intégration des jeunes sur le marché du travail et contribuant à la réduction du chômage. Selon Ménard et Legros (2015, p. 68), « l'impact socio-économique de l'ETP est direct et mesurable à travers l'amélioration des conditions de vie des apprenants et de leurs familles ». Dans les communautés rurales, l'ETP joue un rôle crucial dans l'amélioration des techniques agricoles, la gestion durable des ressources naturelles, et la valorisation des produits locaux.

Par exemple, les programmes de formation en agroécologie ont permis une augmentation significative des rendements agricoles dans plusieurs régions d'Afrique subsaharienne (Kouassi, 2018, p. 152). En outre, ces formations stimulent l'esprit d'entrepreneuriat au sein des populations, incitant les jeunes à créer leurs propres opportunités économiques au lieu d'attendre des emplois du secteur formel. L'impact de l'ETP ne se limite pas à l'individu. Il s'étend à la communauté tout entière en renforçant la cohésion sociale et en favorisant l'émergence de leaders locaux capables d'impulser des dynamiques positives. Comme le souligne Ndiaye (2019, p. 45), « l'ETP favorise une redistribution équitable des compétences et des ressources, contribuant ainsi à réduire les inégalités au sein des communautés ».

3.2. Études de cas en Afrique

Cas 1 : Le rôle de l'ETP dans la transformation économique du Rwanda

Le Rwanda est souvent cité comme un exemple réussi d'intégration de l'ETP dans sa stratégie de développement économique. Depuis la mise en place du programme Workforce Development Authority (WDA) en 2008, le pays a investi massivement dans l'enseignement technique pour répondre aux besoins du marché du travail. Selon une étude de l'UNESCO (2020, p. 87), plus de 60 % des étudiants diplômés de l'ETP ont trouvé un emploi dans les six mois suivant la fin de leur formation. Cette insertion rapide a contribué à une réduction significative du taux de chômage, qui est passé de 13 % en 2010 à 8 % en 2020 (Ministère du Travail du Rwanda, 2021, p. 34).

Cas 2 : L'impact des formations professionnelles en énergie renouvelable au Maroc

Au Maroc, l'ETP a été stratégiquement orienté vers les énergies renouvelables, un secteur porteur pour l'économie nationale. Les centres de formation comme l'Institut de Formation aux Métiers des Énergies Renouvelables et de l'Efficacité Énergétique (IFMEREE) ont formé des milliers de techniciens spécialisés, contribuant à la réduction de la dépendance énergétique du pays. Selon les chiffres de la Banque Africaine de Développement (BAD), les revenus des techniciens formés dans ce secteur ont augmenté de 40 % en moyenne dans les deux ans suivant leur diplôme (BAD, 2019, p. 12).

Cas 3 : L'empowerment des femmes au Burkina Faso grâce à l'ETP

Au Burkina Faso, des initiatives comme le programme de formation en couture et en gestion des affaires pour les femmes ont montré des résultats impressionnants. Selon une étude de l'Organisation Internationale du Travail (OIT), 80 % des femmes ayant suivi ces formations ont créé leur propre activité économique, contribuant à une autonomisation financière durable (OIT, 2018, p. 76).

3.3. Recommandations pour une intégration réussie

- 1. Adapter les programmes aux besoins locaux :** Les programmes d'ETP doivent être conçus en tenant compte des réalités socio-économiques locales. Par

exemple, dans les zones rurales, les formations en agriculture durable devraient être prioritaires.

2. **Renforcer les partenariats public-privé** : L'implication des entreprises privées dans la conception et la mise en œuvre des programmes d'ETP est essentielle pour garantir leur pertinence par rapport aux besoins du marché du travail.
3. **Investir dans les infrastructures** : Des équipements modernes et des environnements d'apprentissage de qualité sont nécessaires pour garantir une formation efficace.
4. **Promouvoir l'équité d'accès** : Il est crucial de garantir que les filles et les groupes marginalisés aient un accès égal à l'ETP. Comme l'explique Sow (2022, p. 110), « l'équité dans l'éducation technique est un préalable à une transformation socio-économique inclusive ».

Conclusion

Synthèse des résultats

L'enseignement technique et professionnel représente une opportunité unique pour accélérer le développement socio-économique en Afrique. Les études de cas analysées montrent que l'ETP contribue directement à la réduction du chômage, à l'amélioration des conditions de vie, et à l'émergence d'économies locales dynamiques. Cependant, des défis subsistent, notamment en matière d'équité d'accès, de financement, et d'adéquation des programmes aux besoins du marché.

Perspectives pour l'éducation en Afrique

Pour maximiser l'impact de l'ETP, les gouvernements africains doivent :

- Intégrer l'ETP dans leurs plans stratégiques nationaux de développement.
- Encourager la création de centres d'excellence pour l'enseignement technique.
- Renforcer la collaboration avec les partenaires internationaux pour le financement et l'échange de bonnes pratiques.
- Favoriser l'utilisation des technologies numériques dans les programmes d'ETP.

En somme, l'ETP est une réponse adaptée aux défis de développement de l'Afrique, offrant une voie prometteuse pour une transformation socio-économique durable.

Références Bibliographiques

1. Banque Africaine de Développement (BAD). (2019). *Rapport sur l'impact de l'ETP en Afrique*. Tunis : BAD.
2. Diop, Cheikh Anta. (1954). *Nations nègres et culture*. Présence Africaine.
3. Diop, Cheikh Anta. (1981). *Civilisation ou Barbarie*. Présence Africaine.
4. Fanon, Frantz. (1961). *Les Damnés de la Terre*. Maspero.
5. Hampâté Bâ, Amadou. (1960). *L'Étrange destin de Wangrin*. Paris, Union Générale d'Éditions.
6. Hampâté Bâ, Amadou. (1973). *L'Étrange Destin de Wangrin*. Union Générale d'Éditions.

7. Hountondji, P. J. (1994). *Les savoirs endogènes : Repenser l'éducation africaine*. Dakar, CODESRIA.
8. Ki-Zerbo, J. (2003). *À quand l'Afrique ?*. Paris, Éditions de l'Aube.
9. Kouassi, A. (2018). *L'agroécologie comme moteur de développement en Afrique subsaharienne*. Abidjan : Éditions Africaines.
10. Mazrui, A. A. (1990). *L'Afrique entre tradition et modernité*. Paris : Karthala.
11. Ménard, P., & Legros, L. (2015). *L'enseignement technique et son impact social*. Paris : L'Harmattan.
12. Mudimbe, Valentin-Yves. (1988). *L'invention de l'Afrique*. Présence Africaine.
13. Ndiaye, S. (2019). « Rôle de l'ETP dans la réduction des inégalités en Afrique ». *Revue Internationale d'Éducation*, 45(2), 43-58.
14. Nkrumah, Kwame. (1964). *Consciencisme: Philosophie et Idéologie pour la Décolonisation*. Paris, Présence africaine.
15. Organisation Internationale du Travail (OIT). (2018). *Formation professionnelle et autonomisation des femmes en Afrique*. Genève : OIT.
16. Sow, M. (2022). *Les défis de l'équité dans l'enseignement technique en Afrique*. Dakar : Presses Universitaires de Dakar.
17. Thiong'o, Ngũgĩ wa. (1986). *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*. James Currey.
18. UNESCO. (1981). *Histoire générale de l'Afrique*. Paris : UNESCO.
19. UNESCO. (2020). *Rapport mondial sur l'enseignement technique et professionnel*. Paris : UNESCO.